



Célébrer le 27 octobre :

**Journée sma pour le dialogue œcuménique, interreligieux et interculturel**

## **La beauté exigeante du Dialogue pour la mission de l'Église**

*par Sr Marie-Hélène Robert, nda*

Le dialogue a été largement relayé par les missiologues et les missionnaires grâce à l'impulsion donnée par le Concile Vatican II. Une période d'enthousiasme a vu se multiplier les commissions, les textes, les engagements, les initiatives concrètes en faveur du dialogue entre croyants de diverses religions, de diverses traditions chrétiennes, ainsi qu'avec toute personne de toute culture : par ses envoyés Dieu entre en dialogue avec le monde. L'Exhortation apostolique *Ecclesiam suam* du pape Paul VI (1964) a durablement marqué la conscience missionnaire de l'Église. Il semble désormais impossible d'envisager la mission de l'Église sans la dimension dialogale, sans l'esprit et les méthodes du dialogue. Le dialogue suppose le respect et la considération d'autrui, il ne se décourage pas. L'hymne à la charité de Paul dans 1 Co 13 apparaît comme la charte du dialogue. Je vous propose pour commencer de la relire en ayant à l'esprit le mot dialogue et une expérience vécue.

### **Le fondement**

*Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien.*

*La charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. La charité ne passe jamais. Les prophéties ? elles disparaîtront. Les langues ? elles se tairont. La science ? elle disparaîtra. Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie. Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra.*

(Traduction : La Bible de Jérusalem)

C'est au nom de la charité et selon les modalités de la charité que le dialogue est fondé. La foi et les œuvres s'inclinent devant elle. Elle se reconnaît au comportement des personnes toujours tendues vers une relation plus sainte, malgré les difficultés. Ce qui semble faire notre gloire (les prophéties, les langues, la science) n'a pas la perfection de la charité et ces réalités « passeront ».



sma.mediacycenter@gmail.com



TWITTER



04 78 61 60 58



<http://smainternational.info>

La charité « excuse tout » et pourtant la charité « met sa joie dans la vérité ». Le dialogue dans la charité n'est pas une naïve discussion entre personnes de bonne société, régies par l'étiquette. Il requiert plutôt un engagement, une endurance, une patience. Dans le dialogue « se réalise l'union de la vérité et de la charité, de l'intelligence et de l'amour » (*Ecclesiam suam* n° 85).

De grands témoins du dialogue peuvent ici être mentionnés. On retient d'eux leur capacité extraordinaire à aimer leurs semblables.

### **Des témoins**

François d'Assise, Matteo Ricci, Louis Massignon, Charles de Foucauld, Christian de Chergé, et tant d'autres, ont été des figures de charité, reflets de l'attitude du Christ entrant en conversation avec toute personne qui s'approche de lui.

L'attitude du Christ est à son tour un reflet de l'attitude de Dieu : c'est un dialogue de communion qui fonde les relations trinitaires de toute éternité ; mais aussi Dieu, dès la création, entre en relation d'Alliance avec l'humanité par les témoins qu'il choisit. Dieu engage son peuple à vivre en tension entre sa consécration inaliénable (sous peine d'idolâtrie) et son inscription de service dans le monde. Le fait que des ennemis se parlent et parviennent à s'aimer est le signe de l'action de l'Esprit Saint dans les personnes qu'il a créées à son image, appelées à vivre selon les dons les plus hauts de Dieu.

Les témoins du dialogue manifestent l'importance du processus dans le dialogue : une première étape montre l'importance, l'intérêt pour les futurs partenaires de dialoguer. Puis l'étape de la guérison des mémoires, de la réconciliation, permet de prendre conscience de ce qui rend le dialogue difficile et exigeant, mais aussi plein de promesses. L'étape de la reconnaissance réciproque peut ouvrir alors sur l'étape de l'échange de dons, spirituels, caritatifs, théologiques.

### **Des remises en cause et des mises au point**

Pourtant, en Occident, depuis les années 2000, une remise en cause du dialogue semble poindre. Le contexte du pluralisme religieux peut inviter soit à un dialogue mou qui ne cherche plus la vérité, soit à un recentrage sur la spécificité de sa foi, recentrage si fort que le partenaire du dialogue est plutôt un ennemi à éviter, non un partenaire à aimer. Les deux courants existent dans l'Église de nos jours et ne rendent pas justice à l'esprit du dialogue.

Cette remise en cause vient parfois des « déçus du dialogue », effrayés par la montée des fondamentalismes et des violences religieuses. Mais le plus souvent elle émane des nouvelles générations qui reprochent à la « génération dialogue » de n'avoir pas su transmettre la foi chrétienne. Il est vrai qu'un certain nombre de théoriciens et de praticiens du dialogue en étaient venus à disqualifier la proclamation de l'Évangile. L'annonce directe était dénoncée comme incompatible avec le dialogue parce que les partenaires reprochaient aux chrétiens une volonté indirecte de conversion derrière le masque du dialogue. Il fallait donc « choisir son camp ». Or une telle position n'est pas ajustée à la mission de l'Église,



appelée par Dieu à annoncer la Bonne nouvelle du salut dans l'esprit de dialogue et de charité, mais aussi appelée à dialoguer en vue de répandre la Bonne nouvelle.

L'encyclique du pape Jean-Paul II (1990), *Redemptoris missio*, est le texte magistériel de référence que je retiens pour cette question. Il affirme en effet que les multitudes ont le droit de connaître la richesse du Mystère du Christ ; l'Église a donc la mission de la leur proposer et l'homme est libre de décider ou non de sa conversion. La proposition de conversion exige le respect des consciences (*RM* n°7, 8 et surtout n°39). *RM* réaffirme donc la suprématie de la proclamation directe (verbale) du Christ en vue de la conversion des personnes et des cultures, mais sans prosélytisme inconvenant : la proclamation du Verbe de Dieu, inspirée par la foi, « est ordonnée à la conversion chrétienne, c'est-à-dire à l'adhésion pleine et sincère au Christ et à son Évangile par la foi » (*RM* n°28). La conversion conduit à la repentance, au baptême et à l'entrée dans le Corps du Christ, l'Église. Quant à ceux qui suivent d'autres religions, ils peuvent recevoir la grâce de Dieu et être sauvés par le Christ en dehors des moyens ordinaires que Lui-même a institués. Mais cela n'annule pas l'appel à la foi et au baptême que Dieu veut pour tous les peuples (*RM* n°10 et 55). Il n'y a pas d'autre médiateur que le Christ.

Dans l'encyclique, le dialogue interreligieux est alors valorisé en ces termes : « Grâce au dialogue, l'Église entend découvrir les "semences du Verbe", les "rayons de la vérité qui illumine tous les hommes", semences et rayons qui se trouvent dans les personnes et dans les traditions religieuses de l'humanité. Le dialogue est fondé sur l'espérance et la charité, et il portera des fruits dans l'Esprit. Les autres religions constituent un défi positif pour l'Église d'aujourd'hui ; en effet, elles l'incitent à découvrir et à reconnaître les signes de la présence du Christ et de l'action de l'Esprit, et aussi à approfondir son identité et à témoigner de l'intégrité de la Révélation dont elle est dépositaire pour le bien de tous. » (*RM* n° 56.) La difficulté est de tenir ensemble ces fils.

En somme, dans un contexte de pluralisme religieux, la mission doit se positionner à la fois face à la négation des différences (holisme, relativisme), et contre une vision dualiste, manichéenne, du monde. Elle prône en revanche une réconciliation, que Dieu seul peut réaliser, à laquelle il associe son Église, qui ne perd pas de vue l'horizon eschatologique de la mission qui lui est confiée.

La question du dialogue est au cœur des relations du christianisme au monde et aux autres religions lorsque l'Église affronte la diversité. En contexte pluraliste, l'œcuménisme et le dialogue interreligieux sont des tentatives pour dépasser la simple juxtaposition des entités. On ne doit pas s'étonner que l'Église catholique continue de défendre la nécessité du dialogue, contre les vents contraires, malgré le peu de répondant des partenaires ou malgré des expériences de désenchantement. Car cela fait partie de sa grâce particulière : œuvrer avec Dieu au rassemblement de l'humanité dans son Royaume, signé de paix, et de vérité dans la charité.

Sr Marie-Hélène ROBERT, Notre Dame des Apôtres  
Professeur de théologie  
Université Catholique de Lyon



[sma.mediacenter@gmail.com](mailto:sma.mediacenter@gmail.com)



Twitter



04 78 61 60 58



<http://smainternational.info>